

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

PARAISANT CHAQUE JOUR

SOLDATS DE L'EUROPE

Je voudrais vous expliquer, soldats de la France, le mot que chacun vous répète, à savoir que vous êtes aujourd'hui les soldats de l'Europe.

Ce n'est pas une vaine image ; c'est l'expression même de la vérité. C'est l'Europe que l'Allemagne et l'Autriche ont provoquée — j'entends l'Europe civilisée, celle qui représente le droit des nationalités, l'amour du sol natal, les idées de justice et d'humanité. C'est elle qui disparaîtrait, si le Destin voulait que les empêtres allemands fussent vainqueurs.

Voyez le cercle qui s'est formé autour des deux gouvernements provocateurs. Ils sont *seuls* contre *sept*. Ils sont en guerre avec la France, la Russie, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie, le Monténégro et le Japon, qui, du fond de l'Extrême-Orient, s'est levé pour la défense de la civilisation occidentale.

Ils n'ont pu entraîner dans la boucherie qu'ils ont prémeditée ni leur alliée d'hier l'Italie, ni aucun des pays sur lesquels ils passaient pour exercer une influence dominatrice.

L'Espagne, la Hollande, la Suisse, le Danemark, la Suède, la Norvège, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie, la Turquie elle-même (dont ils ont fait l'éducation militaire) ont proclamé leur neutralité. Le Portugal est prêt à se joindre aux sept puissances alliées contre l'invasion barbare.

Voilà pour le nombre. Voici maintenant pour les idées : Que veulent et que font l'Allemagne et l'Autriche ? Elles veulent maintenir et renforcer la tyrannie germanique, accroître l'oppression des peuples assujettis, conserver sous le joug la Pologne et l'Alsace-Lorraine, étendre le régime du sabre aux Slaves encore émancipés, refouler le progrès des idées modernes, écraser tout ce qui fait l'honneur et la beauté de la vie des hommes et des sociétés policiées.

Et quels sont, pour cela, les moyens qu'elles emploient ? L'agression d'abord, l'agression sauvage des bêtes fauves, puis la violation de tous les principes du droit, l'envahissement des pays neutres, l'exécution sommaire des prisonniers de guerre, l'achèvement des blessés, l'assassinat des femmes, des vieillards, des enfants, le bombardement des hôpitaux et des ambulances, l'incendie, la dévastation, le carnage.

C'est contre ce déchaînement de bestia-

lité, contre ce retour offensif de la barbarie que vous combattez, soldats de l'Europe ! Aussi vaincrez-vous, à la fois par la force morale et par la force matérielle, par la valeur de vos armées et par l'idéal qu'elles incarnent. Et vous aurez sauvé, avec la France, la vie du monde civilisé.

S. PICHON,
ancien ministre des affaires étrangères.

SITUATION MILITAIRE

(23 août.)

La lutte s'est étendue vers l'Ouest et, à l'heure actuelle, la bataille est engagée sur tout le front.

A la suite de la contre-attaque allemande en Lorraine, nous nous sommes déterminés à tenir le Grand Couronné de Nancy et la Meurthe. Notre droite a été, en conséquence, repliée au sud du col de Saales. Les éléments avancés des Allemands ont occupé Lunéville, au contact.

En Alsace, la situation n'a pas été modifiée.

A l'ouest de la Moselle, le gros de nos forces, en liaison avec l'armée anglaise, a pris l'offensive contre le gros de l'armée allemande, formations actives et formations de réserve. La bataille est engagée et durera vraisemblablement plusieurs jours, d'autant plus que le terrain est boisé et difficile, en particulier à l'Est.

Namur est assiégé par les Allemands, qui ont essayé de le prendre par une attaque brusquée. Cette tentative a complètement échoué.

Enfin l'armée belge, à l'abri du camp retranché d'Anvers, est prête à agir.

L'énorme extension du front et l'importance des effectifs engagés empêchent de suivre pas à pas les mouvements de chacune de nos armées.

Il convient en effet pour apprécier cette situation d'attendre un résultat qui serve de conclusion à la première phase du combat.

Si l'on procérait autrement, on fournirait à la presse des données divergentes et contradictoires puisqu'une telle bataille est nécessairement faite d'actions et de réactions qui se succèdent et s'enchaînent de façon continue.

D'ailleurs, des informations fournies au cours du combat sur la position momentanée de nos armées risqueraient d'autre part de procurer à l'ennemi des renseignements.

HONNEUR A LA BELGIQUE !

Dimanche, 23 août.
22^e jour de la mobilisation.

Si l'on nous eût dit il y a trois semaines, en ce premier dimanche de la guerre où la France attendait la décision de Londres et pouvait douter encore de voir à ses côtés et la flotte et l'armée de l'Angleterre, si l'on nous eût dit que vingt-deux jours après, nous aurions pu terminer tous nos préparatifs et que, sur tout le front ou presque le territoire national serait indemne, qui donc l'eût admis sans conteste ?

Oh ! nous savons le prix dont fut achetée notre sécurité présente ! nous savons quels en sont les ouvriers véritables. Nos troupes ont fait leur devoir, mais l'héroïque nation belge a fait plus que le sien.

Elle se devait à elle-même, elle nous devait aussi de défendre sa neutralité. Nous attendions tout de sa loyauté et de sa vaillance. Mais elle a dépassé notre attente ; c'est elle qui, par sa résistance obstinée, a permis notre mobilisation, notre concentration, le débarquement de nos alliés dans nos ports, leur arrivée sur le front de bataille et l'organisation systématique de cette guerre en commun ; c'est de poitrines liégeoises qu'a été fait notre premier rempart ; c'est la nation belge tout entière qui donnant son sang, donnant son territoire, donnant sa capitale, a voulu que Liège et Anvers devinssent dans l'histoire, synonymes des Thermopyles et de Marathon !

Frères belges, nous vous avons apporté, il y a soixante-trois ans, l'indépendance ; vous nous payez votre dette au centuple ; jamais nos fils et les fils de nos fils, à travers les siècles, n'auront pour vous assez de reconnaissance et d'amour.

LES OPÉRATIONS DANS LES VOSGES

Les opérations par lesquelles les troupes françaises se sont rendues maîtresses des crêtes des Vosges et ont pu ensuite déboucher en Alsace ont été déterminées par l'ordre donné à nos armées au moment de la mobilisation de maintenir entre elles et la frontière une zone de protection de 3 kilomètres.

Sur certains points de la frontière, par exemple dans les bassins de Briey et de Longwy, où la frontière est en forme de pointe, cette zone de protection n'avait pas d'inconvénients militaires. Au contraire, sur la frontière des Vosges, où la ligne frontière suit exactement les crêtes, le maintien de la zone de protection a assuré aux Allemands un avantage immédiat ; ils ont sauté sur les crêtes, s'y sont fortement installés et, de ce fait, nous ont obligés à les reprendre.

Nous avons commencé l'opération par le Sud. Ce sont parmi les cols des Vosges les plus élevés, et ce sont aussi ceux dont l'accès nous est le plus facile, en raison d'une part, du relief du terrain, d'autre part de la proximité de nos forts.

Le ballon d'Alsace a été le premier occupé, il est battu par les canons du fort de Servance. Ses pentes du côté français sont douces; au contraire du côté alsacien elles sont à pic, ce qui devait empêcher de s'y maintenir. L'opération a été facile et nous a rendus maîtres du col de Bussang.

Nous avons ensuite dirigé notre effort sur le Honeck et la Schlucht. Les conditions étaient les mêmes: pentes douces de notre côté, escarpements à pic de l'autre. Le résultat a été identique.

Puis au Nord, nous abordions le secteur central des Vosges et ici les difficultés étaient infiniment plus sérieuses. Notre objectif était, en nous salissant des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines, d'assurer à notre droite la couverture nécessaire permettant notre progression dans la direction de la trouée de Saales et ultérieurement de Strasbourg.

D'où venaient les difficultés? De ce fait que dans ce secteur les pentes vosgiennes du versant français sont escarpées, de ce fait aussi que les crêtes sont étroites et boisées. Pour ces deux raisons, il était difficile d'assurer à notre infanterie l'appui de notre artillerie. Nous étions en outre obligés de progresser par le bas, car sur les crêtes étroites décrites ci-dessus les Allemands s'étaient fortement installés: abattements d'arbres, fils de fer, tranchées, etc.

Les difficultés que nous devions trouver pour nous rendre maîtres de ce secteur devaient également surgir devant nous lorsqu'il s'agirait de nous y maintenir et d'y élargir notre rayon d'action, car dans les vallées en pentes douces du versant alsacien, les Allemands avaient établi des fortifications de campagne avec de la grosse artillerie.

Empêchés d'installer notre artillerie sur les crêtes étroites et boisées, nous devions avoir une peine extrême à faire descendre nos troupes sous le feu des ouvrages allemands.

Il a donc fallu progresser plus loin sur les crêtes vers le col d'Urbeis et le col de Saales. Cette progression une fois accomplie nous avons pu amener notre artillerie sur les flancs des Allemands et prendre à revers leurs positions fortifiées.

Cette opération, très énergiquement conduite, nous a coûté des pertes assez sensibles. L'occupation du col d'Urbeis, qui est largement ouvert, s'est faite assez simplement. Notre artillerie y a trouvé le passage dont elle avait besoin.

En même temps que nous occupions le col d'Urbeis, nous avons, en partant de Saint-Dié, porté notre effort sur le col de Saales. Nous avons commencé par occuper le plateau de Bracques, en arrière de la trouée de Saales. Dès ce moment nous dominions cette trouée avec notre artillerie. Nous avons sauté dessus et nous nous en sommes rendus maîtres.

Ce succès, qui nous permettait d'amorcer la troisième partie de l'opération en nous livrant le mont Donon, nous permettait d'élargir dans toutes les directions le champ de notre action. En effet, du col de Saales et de la ville de Saales, emportée peu d'heures après le col, nous avons pu nous engager dans la vallée de la Bruche en nous couvrant de flancs-gardes sur les arêtes conduisant au Donon.

Maintenant que nos troupes de Haute-Alsace viennent d'assurer le débouché sur Colmar, il est superflu d'insister sur l'importance de la série d'opérations qui nous a fortement installés sur les Vosges, du ballon d'Alsace au Donon, et nous a permis ensuite de descendre par les vallées jusqu'à la plaine. Les deux efforts étaient solidaires et c'est leur étroit concert qui leur a assuré leur succès.

Il convient de remarquer que la conquête

des Vosges a été faite avec des effectifs très restreints au début et qui ne se sont augmentés que peu à peu.

Au ballon d'Alsace et au Honeck, par exemple, nous avons engagé des forces allant d'un bataillon de chasseurs à un régiment d'infanterie. Les pertes ont été également minimales: 20 hommes de notre côté et une centaine du côté allemand.

Pour le secteur central, les effectifs ont été plus élevés, variant d'un régiment à une brigade.

Nos pertes au col du Bonhomme et au col de Sainte-Marie ont atteint 600 hommes tués ou blessés. En revanche notre mouvement de flanc et la canonnade dirigée par notre artillerie sur les positions allemandes ont infligé à l'ennemi des pertes cinq à six fois plus élevées que les nôtres.

À cours de ces opérations complètement victorieuses, nos troupes rivalisant avec les alpins ont fait, sans exception, preuve de l'entrain et de la souplesse qu'exige la guerre de montagne. A diverses reprises, elles ont pris à l'ennemi des pièces d'artillerie de campagne et des pièces d'artillerie lourde. On se souvient qu'elles ont également enlevé un drapeau. Sur tout ce front vosgien comme en Haute-Alsace, l'objectif que nous nous proposions a donc été pleinement atteint.

NOUVELLES MILITAIRES

Un Zeppelin détruit.

Le Zeppelin n° 8 a été abattu sur la route de Celle à Badonviller. Il venait de Strasbourg.

Victoire russe dans la Prusse orientale.

Le généralissime de l'armée russe, le grand-duc Nicolas, a chargé M. Isvolski, ambassadeur de Russie à Paris, de communiquer au gouvernement français les premiers et brillants résultats de l'offensive de notre alliée contre l'Allemagne.

Les forces russes qui depuis plusieurs jours s'avancent, après avoir franchi à Eydtkunnen la frontière de la Prusse orientale, vers la ligne Gumbinnen-Goldap-Lyck, à 40 kilomètres de la frontière, ont remporté un grand succès. Elles ont culbuté trois corps d'armée allemands, c'est-à-dire la plus grosse partie des forces qui couvrent la frontière orientale de l'Allemagne. Ce succès leur a donné, outre la possession de Goldap et de Lyck, après Gumbinnen, la possibilité de porter le front russe jusqu'à 30 kilomètres en avant de Gumbinnen.

Les troupes russes ont aussi occupé Insberg, station importante du chemin de fer de Königsberg et à environ 100 kilomètres de cette place. L'armée russe a fait un grand nombre de prisonniers. L'ennemi a demandé un armistice pour enterrer ses morts. Cette demande fut rejetée.

L'armée russe s'est emparée non seulement de nombreux canons, mais de matériel de chemin de fer allemand. Étant donnée la différence d'écartement des voies ferrées russes et allemandes, la possession de ce matériel rouulant allemand est précieuse pour les opérations futures de l'armée russe.

Victoire serbe sur les Autrichiens.

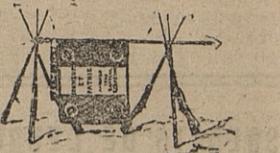
Après la grande victoire de vendredi, où elle prit sur les Autrichiens, quarante canons, l'armée serbe poursuit énergiquement l'ennemi qui n'oppose aucune résis-

tance et s'enfuit en toute hâte. Les pertes des Autrichiens sont considérables.

Plusieurs régiments ont été complètement anéantis.

D'après le récit d'un officier ennemi fait prisonnier, le commandant en chef de la 21^e division d'infanterie de landwehr a été tué dans le combat.

L'artillerie serbe a coulé à Ogratina neuf bateaux ennemis et huit chalands.



PAROLES FRANÇAISES

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère;

Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts!

VICTOR HUGO (*Chants du crépuscule*).

LE PROCHAIN CONCLAVE

D'après le règlement établi par Grégoire X, en 1274, le conclave chargé de procéder à l'élection du nouveau pape doit se réunir dix jours après la mort du pape défunt ou tout au moins au lendemain des funérailles solennelles.

Les portes du Vatican sont murées, sauf celle qui conduit à l'escalier menant à la chapelle royale. Cette dernière porte est fermée par quatre clefs; deux sont entre les mains du cardinal camerlingue et du grand maître des cérémonies; les deux autres sont gardées par le grand maréchal du conclave, lequel a pour mission d'empêcher toute personne d'entrer dans le palais ou même une lettre d'y pénétrer, une fois le conclave commencé.

Les cardinaux sont logés dans des cellules uniformément construites dans une galerie.

Une fois les cardinaux entrés dans le Vatican, ils n'en peuvent plus sortir sous peine de n'être plus admis à participer au conclave. Sont enfermés avec les cardinaux des maîtres de cérémonies, des clercs sacristains, deux médecins et des valets de chambre. Les repas sont passés aux cardinaux au moyen de tours analogues à ceux en usage dans les couvents. Les cardinaux retrouvent leur liberté que lorsque le conclave commence.

Les cardinaux sont logés dans des cellules uniformément construites dans une galerie.

Le conclave peut durer plusieurs jours, car, pour être élu, le pape doit réunir deux tiers au moins des suffrages des cardinaux présents, et il n'y a que deux votes par jour, un le matin, l'autre le soir.

Des que l'un des cardinaux a obtenu cette majorité des deux tiers, le cardinal doyen lui demande s'il accepte, et la nouvelle est aussitôt annoncée au peuple assemblé sur la place Saint-Pierre.

Ce BULLETIN est réservé à la zone des armées. Les correspondances doivent être adressées: « Cabinet du ministre de la guerre, bureau de la presse. »

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

La France et l'Angleterre prêtent à la Belgique 500 millions. Nous avons annoncé hier que l'Angleterre avait décidé d'avancer à la Belgique une somme de 250 millions, pour permettre à nos alliés d'acquitter la rançon dont les pirates allemands ont frappé, sous menace de bombardement, la ville de Bruxelles (200 millions) et la province de Liège (50 millions). Cette information doit être complétée.

Déjà 7 p. 100 du tonnage total allemand est entre les mains de l'Angleterre; 20 p. 100 s'abrite dans les ports neutres; nombre de navires allemands ont été capturés par la flotte française et le reste se trouve dans les ports allemands sans pouvoir se déplacer ou chercher à se mettre à l'abri.

L'escadre autrichienne s'est retirée au fond de l'Adriatique en présence de la flotte anglo-française, qui lui est si supérieure qu'elle peut envoyer de forts détachements dans toutes les parties de la Méditerranée et dans les mers voisines, où leur présence peut être nécessaire.

Le Japon en guerre avec l'Allemagne. — Depuis dimanche 23 août l'Allemagne voit un nouvel adversaire se joindre contre elle à la France, à la Russie, à l'Angleterre, à la Belgique.

Le Japon avait en effet exigé pour le 23 août une réponse de l'Allemagne, à la sommation qu'il lui a adressée il y a huit jours. L'Allemagne n'a pas répondu. Conformément aux termes de l'ultimatum, ce silence était prévu à un refus et le Japon va commencer les hostilités.

Le gouvernement de Tokio exigeait, comme on sait: 1^o le rappel ou le désarmement immédiat de tous les navires de guerre allemands qui se trouvent dans les eaux chinoises et japonaises; 2^o la remise au Japon, sans conditions ni compensations d'aucune sorte, du protectorat allemand de Kiao-Tchéou (Chine).

Les conseils généraux. — Les conseils généraux qui viennent de tenir leur session ordinaire ont voté, à l'unanimité, des adresses de sympathie à l'armée française, au Gouvernement, aux nations alliées qui combattent pour la même cause que la France.

M. Messimy, ministre de la guerre, qui est député et conseiller général de l'Ain, a répondu par la dépêche suivante, à l'adresse qui lui avait été envoyée par cette assemblée:

« Merci, au nom du Gouvernement, pour le réconfort que lui donnent vos paroles si ardemment patriotiques. Merci, en mon nom propre, pour les marques d'amitié que vous m'avez données dans votre discours que je ne connais qu'aujourd'hui. La France unie, forte de son droit, vaincra les barbares, car tous, d'un même cœur et d'une même âme, nous n'avons plus qu'une devise: Vaincre ou mourir. Nous vaincrons. — MESSIMY. »

L'inspection sanitaire. — M. Lauraine, sous-secretaire d'Etat de la guerre, accompagné du contrôleur principal des armées et de plusieurs officiers de son cabinet, est en tournée d'inspection sanitaire. Il a visité dans diverses villes les infirmeries où il a fait aux officiers du service de santé une conférence sur les conditions d'hygiène et de confort qu'il convient d'assurer à nos blessés.

Un convoi de blessés étant entré en gare quand M. Lauraine était à Moulin, le ministre parcourt tous les wagons, interrogeant les blessés. Ceux-ci témoignent d'une grande confiance dans l'issue de la lutte engagée et assurent le ministre de leur ardent désir de guérir pour retourner au feu.

M. Lauraine remercia tous les soldats qu'il félicita au nom du Gouvernement et dont il encouragea l'ardeur patriotique.

Le voyage du tsar. — La famille impériale de Russie est rentrée à Tsarkoï-Selo.

Le cours de leur séjour à Moscou, les souverains russes ont tenu à visiter les importantes installations sanitaires organisées pour les blessés par la ville de Moscou et par les particuliers. L'empereur et l'impératrice ont fait au peuple confiance absolue, sortant accompagnés seulement de quelques personnes de leur suite. La population assurait d'elle-même le service d'ordre.

Acte de générosité d'une pauvre femme. — Une scène émouvante s'est déroulée à Toulon. Mme Martin, âgée de quatre-vingts ans, recevait la visite d'une dame quêtant pour les familles des mobilisés. Seule et pauvre, l'octogénaire ne pouvait donner une somme d'ar-

gent. Alors, généreusement, elle enleva ses boucles d'oreille et les offrit.

— En 1870, dit-elle, j'ai dû loger et nourrir 22 soldats prussiens. Je me rappelle ce qu'ils m'ont fait souffrir!...

En apprenant ce geste, des voisins se sont cotisés pour racheter les modestes bijoux qu'ils ont rendus à l'exceptionnelle femme.

La consigne. — Une automobile du service des armées s'arrête devant l'hôtel du ministère de la guerre. Aussitôt des badauds s'approchent et font cercle autour des deux voyageurs courus de poussière des pieds à la tête. Un pékin les interroge, et le conducteur de répondre:

— Un soldat ne sait jamais d'où il vient ni où il va.

RUSES COUSUES DE FIL BLANC

Une des ruses dont les Allemands se sont toujours servis pour tromper les troupes adverses est l'emploi des sonneries de celles-ci. Il en fut ainsi au plus fort des combats livrés autour de Mulhouse, où l'on entendit tout à coup la sonnerie française de: « Cessez le feu ». Un de nos officiers supérieurs, se rendant compte du subterfuge, fit sonner la charge, ce qui amena immédiatement du côté de l'ennemi une véritable débandade.

LES VOLONTAIRES ÉTRANGERS

Depuis vendredi, Paris est témoin d'un spectacle magnifique. Des milliers d'étrangers, massés sur l'esplanade des Invalides, attendent, sous les plis de leurs drapeaux respectifs, le moment d'être examinés par les médecins-majors à l'hôtel des Invalides et de revêtir l'uniforme glorieux du soldat français. Ce sont des Italiens, des Belges, des Luxembourgeois, des Américains, des Anglais, des Russes, des Polonais, des Serbes, des Tchèques, des Croates, des Juifs, des Roumains: toute une phalange enthousiaste et résolue, vibrante de la foi qui anime l'Europe coalisée contre l'ennemi commun.

Nous avons vu de près ces jeunes gens, parmi lesquels se mélaient pas mal d'hommes à barbe grise, mais cambrant le torse comme leurs cadets. Toutes les classes sociales confondues, en attendant que les nationalités diverses se fondaient dans la nationalité française! Les volontaires russes étaient groupés dans la cour d'Angoulême, et assis sur les vieux canons des anciennes batailles, ils cassaient la croûte, en causant avec nos petits fantassins. Un étudiant russe, tout fier de parler correctement notre langue, s'écriait: « — On va cogner sur les Boches! » A quoi répondait un fantassin: « — Vas-y, mon vieux: tu sais qu'ils ont attaqué les premiers! » Plus loin, deux Tchèques à la mine désolée tentent avec difficulté de faire comprendre le motif de leur tristesse: « — Nous craignons de... » Sont les grandes colonnades de l'avenue Alexandre III des fourneaux ont été allumées, et l'on voit aux heures des repas les matrones passant par escouades « à la soupe ». A l'intérieur, dans les salles et les galeries d'interminables rangées de lits avec paquetages, font du Grand-Palais une gigantesque caserne, admirablement aérée. Et dans les vastes chambres, des cartes géographiques sont tendues aux murs et recouvertes chaque jour les petits drapés qui piquent la marche de nos armées.

Pendant quelques jours encore, le flot des volontaires étrangers va grossir. On parle déjà de plus de 40,000 demandes d'enrôlement. Ah! la bonne poussée! Ce qui marche pour écraser l'Allemagne, c'est l'humanité tout entière!

POUR LES FAMILLES DES SOLDATS

X Les allocations. — On sait que le Gouvernement a décidé que les allocations d'août seront payées par anticipation. Pour Paris des mesures spéciales ont été prises afin que de nouveaux bureaux de paiement soient ouverts dans chaque quartier.

Les Soupes Populaires. — Une circulaire du préfet de la Seine indique comment seront coordonnées les différentes œuvres de soupes populaires. Chaque « Soupe » doit se mettre en rapport avec le maire de l'arrondissement et fixer le périmètre de son action; le préfet invite les Soupes à dresser une liste des personnes qui viennent prendre leurs repas. Le nombre des inscriptions montrera dans quelle mesure la Soupe doit se développer; enfin, en établissant des relations avec toutes les œuvres privées qui l'entourent, la Soupe Populaire peut rendre des services de toutes sortes à sa clientèle. « C'est en décentralisant nos secours que nous pourrons donner l'assurance que personne dans Paris n'aura faim. »

Les loyers. — Le préfet de police rappelle que le décret sur la prorogation du paiement des petits loyers s'applique également à la location en garni. Les hôteliers et loueurs qui tenteraient d'entraver l'application des facilités de paiement s'exposeraient à de rigoureuses sanctions.

Le retour au pays. — Des mesures viennent d'être prises pour envoyer soit dans leurs familles en province, soit dans des régions où du travail leur serait offert les personnes habitant de grandes agglomérations, et principalement le département de la Seine, qui seraient actuellement privées, par suite de chômage, de leurs ressources habituelles. Ce rapatriement sera effectué gratuitement quand il s'agit de personnes nécessiteuses.

Pour celles qui ne sont pas à proprement parler des nécessiteux, les compagnies de chemins de fer et le réseau de l'Etat accordent des permis de demi-place; les sociétés régionales ont offert de prendre à leur charge le quart du transport et l'Etat fournit le dernier quart, qui sera prélevé jusqu'à concurrence de 500,000 fr. sur les fonds de chômage.

La mutualité. — Le conseil fédéral de la mutualité française a adressé à tous les groupements du pays une circulaire importante :

Il ne saurait être question, dit-elle, de limiter les secours aux cas prévus par le pacte statutaire. Plusieurs sociétés parisiennes ont résolu le problème en accordant dans ce cas aux familles nécessiteuses de leurs adhérents les secours prélevés sur leur avoir disponible à la caisse des dépôts et consignations. Dans chaque ville, une permanence générale doit être établie.

LES INCENDIAIRES D'AFFLEVILLE

X Au nombre des prisonniers allemands passés ces jours-ci en gare de Reims pour être dirigés sur le centre, se trouvait un jeune lieutenant de uhlans qui, croit-on, ordonna l'incendie du village d'Affleville (Meurthe-et-Moselle). Sur cet officier, on a découvert un carnet de notes indiquant au jour le jour, succinctement, les opérations auxquelles il prit part. On y lisait : « Affleville, 26 tués, 6 blessés, 6 chevaux tués; Allemands, 2 blessés ».

Certains témoins, auxquels plusieurs photographies d'officiers allemands furent montrées, reconnaissent immédiatement l'incendiaire.

PERPLEXITÉ



— Etes-vous bien sûr, lieutenant, que nous sommes à Toulouse?...

(Dessin d'ABEL FAIVRE.)

LE BLOC ALLEMAND

Le Sleswig pris aux Danois, l'Autriche écrasée à Sadowa, la France vaincue en 1870, c'était en quelques années pour le royaume de Prusse le littoral de la mer du Nord occupé, la monarchie des Habsbourg évincée d'Allemagne, la France réduite à merci par l'établissement d'une frontière offensive.

Alors l'empire d'Allemagne fut fondé à son profit; la France, toujours menacée d'une nouvelle saignée, se tut; Bismarck rallia à la Prusse l'Autriche, adversaire de la veille, désormais fidèle acolyte, en tournant toutes ses ambitions et toutes ses forces vers les Balkans et l'Orient.

L'Europe centrale, sous le bouclier de la Prusse, formait dès lors un vaste bloc; le peuple germanique, s'étendant de la mer du Nord à l'Adriatique, séparait les Latins des Slaves, et poussait vers Salonique et Constantinople ses chemins de fer, ses produits et ses capitaux.

Le réveil des peuples balkaniques, leur coalition contre le Turc oppresseur, leurs victoires portèrent un coup fatal à l'influence germanique. Dès ce moment l'édifice fut ébranlé. L'Autriche eut beau fomenter une guerre fratricide entre Bulgares et Serbes, multiplier les efforts pour réduire le gain des victoires balkaniques, inventer ce paradoxe d'une Albanie autonome afin d'écartier les Serbes de la mer et de pouvoir sournoisement l'inquiéter sur ses frontières: tout cela n'empêchait pas que désormais la route de l'Orient était barrée par une jeune et ardente nation, animée d'un vif esprit d'indépendance et impatiente de tout contrôle étranger.

L'attentat de Sarajevo fut le prétexte qu'on saisit pour tenter d'en finir avec elle. On sait le reste et comment l'incendie allumé par l'Autriche dans les Balkans gagna rapidement de proche en proche, l'Europe civilisée se dressant tout entière contre la tyrannie des Barbares germains.

REVUE DE LA PRESSE

La Dépêche de Toulouse. — Il faut faire honte aux pessimistes. Rien ne justifie leurs préocesses alarmes. Nous devons garder une confiance absolue dans la suite des événements.

Il faut bien se rendre compte que les batailles, aujourd'hui, ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois. Et qui ne l'aurait noté étais major de ne vouloir agir qu'à coup sûr et après avoir pris toutes ses précautions?

Le Phare de la Loire. — Il n'y a aucune grande nouvelle, mais la situation continue à se présenter comme très favorable. En Lorraine, nous avançons lentement et sans accoups. Nous tenons solidement les Vosges et nous aurons l'Alsace quand l'heure nous semblera venue.

La Petite Gironde. — Il vaut mieux ne rien prophétiser, la durée de la guerre dépendant d'événements que personne ne peut prévoir.

Que les Français, que les femmes françaises qui sont à la hauteur de tous les dévouements et prêts à tous les sacrifices, veuillent bien s'armer de patience.

La guerre sera ce qu'il faudra qu'elle soit: courte et le pays s'en réjouira, longue et personne ne s'en plaindra, car tout le monde en France est pénétré de cette pensée qu'il faut que nous soyons finalement vainqueurs, et nous le serons.

La France militaire. — Nous avons dit que nos troupes ont occupé Guebwiller.

Guebwiller située sur la Lauch, dans une des vallées les plus belles des Vosges, est une ville de 15,000 habitants. Elle se trouve sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle-Belfort, à mi-chemin de Mulhouse et de Colmar.

Au sud-ouest de la ville se dresse le ballon de Guebwiller, point culminant des Vosges, 1,426 mètres d'altitude.

On descend dans la plaine par le col de Brumont, le col d'Odore, le col de Bussang et le col du Grand-Ventron.

La France (de Bordeaux). — Place du Carrousel, vers celui dont le geste de marbre montre depuis trente ans aux Français jeunes et vieux, la brèche ouverte sur notre frontière de l'Est, un patriotique pèlerinage s'est dirigé.

Invinciblement, à l'heure où commencent à s'arracher les barrières qui, depuis 1870, séparent l'Alsace et la Lorraine de la terre de France, la pensée se reporte vers Gambetta, vers celui dont les trente ans furent, en 1870, pour la défense de la patrie, un effort dont la seule trahison de Bâle trompa le succès.

Excelsior. — En 1792, dit Michelet, « chaque jour 1,800 volontaires partaient de Paris, et cela jusqu'à 20,000. Il y en aurait eu bien d'autres si on ne les eût retenus ».

En 1914, le ministère de la guerre estime à plus d'un million ceux qui brûlent d'échanger leurs vêtements civils contre le képi et le pantalon rouge. Tous, nous sommes dévorés de ce désir passionné et fiévreux de jouer notre rôle dans la tragédie qui se joue devant l'univers entier. Il est certain que, s'il le faut, il n'y a pas un homme à peu près valide qui ne préférera la mort à la germanisation.

La Dépêche (de Tours). — Le règne de Nicolas II s'est déjà couvert de gloire et sa couronne porte des joyaux brillants. Promoteur de la cour internationale de l'arbitrage, le tsar a posé des assises solides pour la paix. Ce n'est pas sa faute si le corporalisme prussien a foulé les grands principes de la fraternité des peuples, et si aujourd'hui nous arrosions le sol de notre sang au nom des mêmes principes.

Le Petit Marseillais. — Ces cruautes allemandes, on les avait peu à peu oubliées, avec le temps, sauf en quelques régions où il y avait encore des fils et des petits-fils des victimes.

Les Prussiens de 1914 se chargent de nous rappeler ce qu'ont fait leurs devanciers; mais, Dieu merci, ils n'ont pas le même champ pour exercer leur férocité.